

# GRAND ANGLE

Une expo,  
un livre et  
un film



Le livre  
«Les cœurs  
noircis»  
est édité par  
les Editions  
Monographic. DR

Les  
photographies  
montrent le  
désarroi des  
employés  
lâchés par  
Tamoil, comme  
ici Michel  
Es-Borrat.  
MICHEL ZOBRIST



# Les derniers raffineurs

## EN DÉTAILS

### 1 L'EXPO 35 PHOTOS POUR SE SOUVENIR

A la galerie du Crochetan, 35 photos noir-blanc sont présentées. Des portraits d'employés de Tamoil, réalisés dans la raffinerie par le photographe Michel Zobrist. «Le noir et blanc était une évidence pour souligner le côté hostile et la noirceur, explique le photographe. Sur les photos, il y a souvent des regards tristes, qui expriment le doute, un certain malaise. Certains ouvriers étaient réticents au départ, puis ils ont fini par s'ouvrir.»

Les grands formats ont été privilégiés afin de conserver l'émotion dans un décor industriel dans lequel l'homme se confond. L'exposition, tout comme le livre et le film, permet de laisser une trace de l'engagement humain au service de l'entreprise. ◉ ||



### 2 LE LIVRE PORTRAITS D'OUVRIERS

En parallèle à l'exposition du Crochetan paraît «Les cœurs noircis», aux Editions Monographic. Un livre de photographies – de Michel Zobrist (photo) – qui n'est pas un catalogue de l'expo, mais plutôt un prolongement de ce projet artistique global. L'ouvrage se décline entre noir et blanc et en couleurs. «Nous avons joué avec le côté passé-présent», raconte Yannick Barillon, auteure des textes (dont quelques poèmes) contenus dans le livre.

Le livre propose également quelques détails (casques, outils, etc.). C'est Gabriel Bender, sociologue et historien, qui connaît bien le Chablais, qui signe la préface, tandis que le livre aborde aussi des questions relatives à l'avenir de la raffinerie, avec le questionnement: que va-t-il se passer? ◉ ||



### 3 LE FILM PROCHE DES GENS

Le film «Les cœurs noircis» est aussi un prolongement du projet, par la voix et le geste. En 26 minutes, il retrace le parcours chez Tamoil de ces femmes et hommes qui ont travaillé pour l'entreprise. «Nous avons voulu savoir d'où ils viennent, ce qu'ils avaient fait avant, pourquoi ils étaient là, note la réalisatrice du documentaire, Yannick Barillon. Ce film n'est pas fait pour dénoncer: nous avons voulu montrer le travail et la personnalité de ces gens, plus que leur ressenti et leur colère, même s'il y avait encore beaucoup de tristesse en eux.»

Le film sera présenté en continu dans l'exposition du Crochetan. Il sortira prochainement en DVD. ◉ ||



La journaliste Yannick Barillon. HÉLOÏSE MARET

## EXPO

Un livre, un film et une exposition pour raconter les derniers instants de la raffinerie.

GILLES BERREAU

Inaugurée le 6 juin 1963, la raffinerie de Collombey-le-Grand a reçu sa dernière goutte de pétrole le 10 mars 2015. Et arrêté dans la foulée sa production. Provisoirement ou définitivement, on ne sait pas. La quasi-totalité des 233 collaborateurs ont rangé leur casque et leur détecteur de gaz. Des cœurs noircis par le chagrin d'enterrer leur outil de travail.

Grâce à la journaliste Yannick Barillon et au photographe franco-zurichois Michel Zobrist, un livre ainsi qu'un film et une exposition vont permettre de conserver une mémoire photographique et audiovisuelle de la raffinerie et de ceux qui l'ont fait vivre et vibrer.

La galerie du Théâtre du Crochetan à Monthey présentera dès demain samedi et jusqu'au 24 août «Les cœurs noircis», une splendide exposition de 35 photographies en noir et blanc. Cette expo est doublée d'un livre édité par les Editions Monographic et préfacé par le

► **Conserver une mémoire audiovisuelle**

► **23 employés rencontrés à la raffinerie**

► **De magnifiques portraits**

À L'AGENDA

Au Théâtre du Crochetan:  
expo du 16 avril au 24 août.  
Débat le 19 mai à 19 heures.



Bernard Nicollerat dans des parties les plus impressionnantes de la raffinerie.  
MICHEL ZOBRIST



Hugues Würsten dans l'antre de la raffinerie de Collombey-le-Grand.  
MICHEL ZOBRIST

# de Collombey-Muraz

sociologue Gabriel Bender. En prime, les témoignages des employés se retrouvent dans un film documentaire de 26 minutes. Il sera diffusé en boucle pendant l'exposition et le 19 mai dans le foyer du théâtre à 19 heures, avant un débat intitulé «Vers la fin de l'industrie pétrolière suisse?», avec le conseiller national et président de Collombey-Muraz Yannick Buttet, Martin Stucky de l'Union pétrolière suisse, Blaise Carron du syndicat Unia et Philippe Vallat, employé de Tamoil.

Avec un budget d'environ 30 000 francs, ce projet a bénéficié du soutien, notamment, de la Loterie romande, de l'Etat du Valais, de la Ville de Monthey, des communes de Collombey-Muraz et d'Aigle, ou encore de l'Union pétrolière suisse, du syndicat Unia et de fournisseurs de Tamoil. La société Tamoil n'a pas été sollicitée.

**Yannick Barillon, pourquoi ce projet?**

«Les cœurs noircis» entend rendre hommage à la mémoire ouvrière de la raffinerie de Collombey-Muraz, en montrant les derniers instants d'humanité au cœur de l'usine.

**Quel a été le déclic qui vous a convaincu à vous lancer dans cette aventure?**

C'était en janvier 2015, en discutant avec deux employés après l'annonce de la fermeture. J'ai été frappée par leur émotion, mais aussi par le mot «famille» qui revenait inlassablement dans leurs propos pour décrire la relation qui les liait à la raffinerie.

**On vous sent émue?**

En effet, comment ne pas l'être face à ces regards? De plus, j'étais intriguée. J'ai voulu comprendre comment ces employés avaient pu tisser un lien aussi fort avec leur outil

de travail qu'ils décrivent comme un membre de leur famille. Au point de vivre la fin de la raffinerie comme un véritable drame personnel allant au-delà de la perte d'un emploi.

**Pourquoi ce triptyque composé d'une exposition, d'un livre et d'un film?**

Aujourd'hui, l'usine est plongée dans un coma artificiel. Des années de labeur, un savoir-faire unique sont partis en fumée. Il fallait tenter de conserver une trace la plus complète possible de cette page importante de l'histoire industrielle valaisanne.

**TRAVAIL**

**«La raffinerie a pris une place très importante dans la vie des collaborateurs.»**

**C'est donc un travail de mémoire, plus qu'une enquête journalistique?**

C'est un projet artistique. Il n'y a pas de volonté de dénoncer Tamoil à la suite de cette fermeture, mais de permettre à une vingtaine d'employés de témoigner de leur vécu à la raffinerie.

**La direction a-t-elle été tout de suite d'accord?**

Non. Elle a refusé dans un premier temps. Mais grâce au syndicaliste Blaise Carron, qui a négocié le plan social, nous avons obtenu finalement le feu vert et pu faire l'essentiel des photographies en avril 2015.

**Comment les 23 employés photographiés ont-ils été choisis?**

C'est Tamoil qui nous a proposé leurs noms. Nous n'avons pas eu le choix du casting. Nous avons seulement de-

mandé un panel représentatif des différents métiers. Et d'avoir des anciens et des nouveaux collaborateurs.

**Ceux que vous avez contactés ont-ils tous été d'accord de témoigner?**

Certains ont refusé, mais au fil de nos visites, nous sommes parvenus à tisser des liens et à convaincre même des gens qui ne figuraient pas dans la liste de départ. Cela s'est très bien passé.

**Les employés se racontent dans votre livre et votre film?**

On apprend d'où ils viennent, ils ont tous des métiers différents et racontent comment l'univers de la raffinerie a pris une place très importante dans leur vie.

**Quel regard les personnes interrogées portent-elles sur la direction de la raffinerie?**

Ils nous ont beaucoup parlé de l'ancien directeur qui connaissait le nom de tout le monde. Moins du dernier qui ne parlait que très peu le français. Mis à part les dernières années, une véritable culture d'entreprise existait, avec des chefs d'équipe qui étaient respectés et appréciés.

**DRAME**

**«De nombreux employés ont vécu cette fermeture et leur licenciement comme un deuil.»**

**Que retirez-vous de ce travail sur le plan personnel?**

Beaucoup d'émotions. Cela m'a permis de faire des rencontres exceptionnelles. Et de découvrir un savoir-faire incroyable. Il faut plus de dix ans pour parfaitement maîtriser son travail dans cette im-

mense raffinerie, tout en comprenant ce que font les autres, afin de ne mettre personne en danger. Il faut voir le nombre de tuyaux sur le site pour comprendre la difficulté de leur travail.

**ESPOIR**

**«Certains d'entre eux seraient prêts à quitter leur nouvel emploi pour revenir à la raffinerie si elle devait redémarrer.»**

**Comment les employés vivent-ils le fait qu'un éventuel redémarrage de la raffinerie soit toujours possible?**

Certains ont voulu tourner la page très vite, afin de pouvoir passer à autre chose. D'autres espéraient encore lors de nos entretiens en 2015 que la raffinerie pourrait redémarrer. Cela dépend du caractère et du nombre d'années passées sur le site.

**Certains croient-ils toujours aujourd'hui à une reprise des activités?**

Tout à fait. Encore cette semaine, un petit groupe d'employés que j'ai rencontrés me disaient espérer voir apparaître un repreneur.

**Leur attachement sentimental à la raffinerie n'a pas disparu?**

Pas du tout, certains, qui ont pourtant retrouvé du travail, seraient prêts à revenir. La raffinerie était vraiment une seconde famille pour eux. Des collaborateurs ont vécu cette fermeture et leur licenciement comme une séparation, un divorce ou même un deuil dans certains cas. Avec ses douleurs et ses espoirs. ◉

L'AVIS DE...



FABRICE ERBA

PHOTOGRAPHIÉ ET FILMÉ DANS LE CADRE DU PROJET

**«Comme un exutoire»**

«J'ai occupé tous les postes à la raffinerie. A la fin, j'étais opérateur tableau. J'ai accepté de participer au projet «Les cœurs noircis» en premier lieu parce que nous ressentions tous de la colère et de l'incompréhension quand nous avons été licenciés. Faire ce projet, c'était comme un exutoire à tout ça. Dans le film, sur le moment, je n'ai pas dit tout ce que je pensais. Je crois qu'avec le recul, si nous étions interviewés maintenant, une année plus tard, je dirais les choses autrement.

Je suis moi-même photographe et j'aurais bien aimé faire ce projet moi-même, cela m'aurait plu. Je trouve que le choix du noir et blanc est très intelligent: il souligne le milieu industriel. Me retrouver de l'autre côté de l'objectif, ça m'a fait bizarre. Pour le témoignage, ce n'était pas facile de parler, nous étions tous pris par l'émotion. Maintenant que cela s'est tassé, je me rends compte que nous avons vécu une période lourde et pénible. Je n'ai travaillé que cinq ans à la raffinerie, mais mon père y était bien avant moi et j'ai entendu parler de ce lieu durant vingt ans. Aujourd'hui, j'ai retrouvé un emploi sur un site chimique. Je me réjouis de découvrir l'expo samedi.» ◉ ◻



YVAN FRACHEBOUD

PHOTOGRAPHIÉ ET FILMÉ DANS LE CADRE DU PROJET

**«Je n'étais pas trop chaud»**

«J'occupais le poste d'opérateur tableau sur le PEC. J'ai été viré en mars 2015. Au chômage, j'ai entendu parler de ce projet artistique autour de la raffinerie. Et on m'a proposé de prendre part à ce projet: je n'ai pas dit non, mais je pensais que je n'étais pas le plus photogénique de la bande et que des collègues le feraient. Au début, je n'étais pas très chaud pour le faire... Ensuite, j'ai été réengagé en novembre pour le nettoyage de la raffinerie. Et je me suis retrouvé dans ce projet artistique. Je ne sais pas si je suis la personne la plus représentative de la raffinerie. Cela ne m'a pas trop dérangé de témoigner et de me faire prendre en photo, et j'ai trouvé que Yannick Barillon et le photographe, Michel Zobrist, sont des gens vraiment sympas! Pour la séance photos, j'étais assis à mon poste, et j'ai demandé qu'on me prenne sous mon meilleur angle. Mais on a la tête qu'on a! (Rires.) Après vingt-cinq ans passés dans la boîte, j'avais un fort attachement à la raffinerie. Mais je n'étais pas en colère et j'ai accepté tout de suite mon prolongement de contrat. A la fin mai, je devrai repartir: j'ai été viré deux fois... Comme je ne travaille pas ce week-end, je vais pouvoir assister au vernissage samedi.» ◉ ◻